

# LE LIEN

BULLETIN SEMESTRIEL DES  
AMIS DU GRANDVAUX

N° 36

DECEMBRE 1993

Siège social :

Mairie de Grande Rivière  
39150 SAINT-LAURENT-EN-GRANDVAUX

C.C.P. DIJON 2861-59 F



CHAPELLE DE SALAVE (PAGE 17)

Imprimeur: ASEP 13 rue du coin d'amont  
39150 ST LAURENT

GÉRANT :

M. Louis CHARNU à St-Laurent-en-Grandvaux.

DÉPOT LÉGAL

4° TRIMESTRE 1993

Les textes insérés dans cette publication sont sous la responsabilité de leurs auteurs et n'engagent en aucune façon l'association.

## SOMMAIRE

- Editorial du Roulier (Maryse PROST)	page 5
- Nos activités (Denise PIARD)	6
- Nos anciens aussi savaient s'amuser (Marcel ALABCUVETTE)	8
- Nos projets	10
- Qui sont les GRANDVALLIERS ? (Jean FERREZ)	11
- "RATRAIT" ... et amoureuse du Grandvaux (Jacotte BAILLY)	13
- Mais je suis Grandvallier (Jean DEVAUX)	15
- Que savons-nous de la chapelle de SALAVE	17
- Les jeux (Danièle PRATINI)	19
- Des émigrants grandvalliers au BRESIL (Jean FERREZ)	20
- La bibliothèque (Marguerite SENOT)	29
- Convocation à l'Assemblée Générale	31

Etes-vous à jour de votre cotisation pour  
1994 (50F)

CCP DIJON  
N°2861-59F  
Amis du Grandvaux



Les Amis du Grandvaux remercient les communes qui leur ont versé une subvention pour l'année 1993.

Le Lac des Rouges Truites	: 200
St Laurent	: 2000
Prénovel	: 200
Chaux des Prés	: 200
Saint Pierre	: 300
Fort du Plasne	: 100

Un merci particulier à la commune de Chaux des Prés qui a mis gracieusement sa salle des fêtes à notre disposition pour l'exposition 1993.



# EDITORIAL

Été 1993, Juillet, Août, Septembre... le train à vapeur ponctue les vacances de son sifflet strident et joyeux, réveillant en certains, les souvenirs de voyages anciens. Mais cette locomotive noire, bruyante, crachant sa vapeur comme un monstre sorti de sa légende, ne manque pas d'inquiéter les plus jeunes spectateurs.



Quel plaisir pour tous que de voir ces jets de vapeur empanacher le ciel grandvallier !

A la descente du train, organisateurs et voyageurs ont la surprise d'un accueil chaleureux : musique par l'Harmonie Grandvallière et présence des Amis du Grandvaux en costumes d'antan. Chacun réclame le plaisir d'une photo prise devant cette superbe et imposante locomotive avec le groupe de nos amis costumés.

Tous remercient les grandvalliers de leur accueil si amical, les responsables de Léo-Rail invitant même le groupe costumé à reprendre avec eux le train jusqu'à Morez.

En 1994, soyez encore plus nombreux pour assister à ces événements qui ponctuent si joyeusement l'été. En effet, vous tous "Amis du Grandvaux", soucieux du maintien des traditions, devez encourager par votre présence de telles initiatives.

# NOS ACTIVITES

## L' EXPOSITION



la 18ème - a remporté un grand succès. Organisée à la salle des fêtes de CHAUX DES PRES, du 14 juillet à la fin août, elle avait pour titre :  
JEUX - JOUETS et DISTRACTIONS.

L'exposition a su rassembler un nombre inespéré de beaux objets. Nos fidèles amis visiteurs son venus en nombre avec leur famille, admirer, photographier, dans une ambiance Grandvallièrè tout amicale.

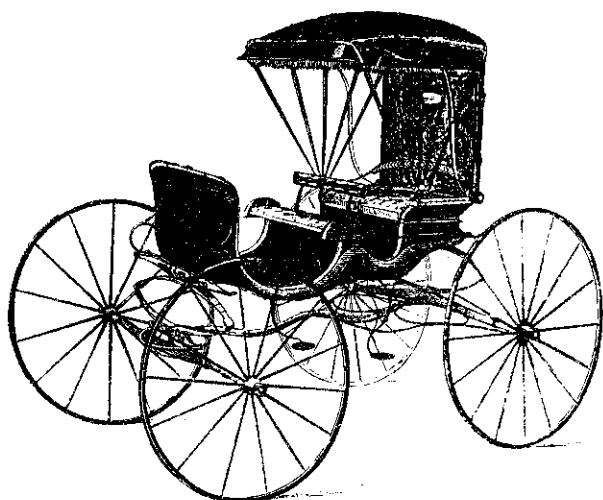
Il faut noter l'émotion suscitée par la présence de ces objets du passé ; et il s'agissait d'objets ayant réjoui notre jeunesse, certains fabriqués à la maison par un papa ou

un grand-père ; un berceau à l'ébénisterie soignée, orné par maman ou grand'maman, conservé avec amour. Comment ne pas être ému à ce retour vers nos jeunes années, vers la famille de ces temps-là ?

Nous avons souvent entendu "Les enfants d'aujourd'hui sont bien plus gâtés que nous autrefois"; le doute vient à l'esprit quand on constate l'élégance, le goût, le fini des jouets exposés. Ils méritaient conservation et, à l'exposition, ils témoignent encore de la reconnaissance de l'enfant. L'enfant est devenu adulte ; prêter son jouet pour l'exposition a montré que la reconnaissance est encore là.

Pourquoi ne pas lier, de près, à ce petit compte-rendu de l'EXPOSITION, le voyage d'automne des AMIS DU GRANDVAUX à VONNAS CHATILLON SUR CHALARONNE, pour la visite du MUSEE DES ATTELAGES. Comme à nos expositions, nous allions vénérer des témoins du passé et admirer comment nos voisins ont su conserver, mettre en valeur...

# MUSEE DES ATTELAGES DE LA CARROSSERIE & DU CHARRONNAGE



VONNAS  
AIN/FRANCE

*Au coeur de la  
Bresse Gourmande*

Nous n'avons guère connu ces beaux carrosses, ces beaux coupés ; Les voitures pour la culture ont servi plus longtemps. Le musée présente aussi le métier du charron, du bourrelier, du carrossier. Ces métiers se pratiquaient dans nos villages et les animaient. L'imagination se plaît à revoir l'animation sur les routes du temps de ces beaux carrosses attelés à de beaux chevaux. Le cheval, objet de tous les négoce, objet de tous les soins et de toutes les conversations... Nous avons vu, bien présenté, animé par des personnages costumés à la mode d'autrefois, un MAIL-COACH identique à celui de St-LAURENT, mais nous n'avons pas vu la célèbre Grandvallière de nos rouliers... Ne va-t-on pas, un jour, nous en retirer une d'un grenier, d'une remise où elle se tient cachée depuis 80 ans ?

Au passage, nous avons admiré une rue de Conliège avec des maisons assez remarquables, à mettre en valeur. Et Cuiseaux où la restauration de somptueux bâtiments anciens est pratiquement achevée.

Le bon repas à CHATILLON sur CHALARONNE, au voisinage du célèbre restaurant de "LA MERE BLANC" de VONNAS, nous donna une bonne idée de la gastronomie célébrée en ces lieux très fleuris et très attachants.

# nos anciens aussi, savaient s'amuser

## LE MAT DE COCAGNE

Il faut parler du pays de cocagne, fabuleuse contrée qui, depuis le Moyen-âge, a alimenté les rêves de générations entières de ventres creux et hanté les siècles de famine. Cocagne, archétype de toutes les terres promises, où il n'est que de tendre la main pour se gorger de friandises, où la fortune vient en dormant dit un fabliau du XIII<sup>e</sup> siècle, lequel présente à l'envie des maisons dont les murs sont des sucreries, des rivières charriant du bon vin, ainsi que des pluies de galettes chaudes.

Ces anciens jeux de villages en fête, parlons en : on dressait sur la place publique un mât haut et lisse, enduit de suif ou de savon noir pour le rendre glissant. Un cercle fixé au sommet offrait des victuailles : jambons, saucisses, bouteilles de bon vin, se balançant en guirlande aguichant les grimpeurs qui devaient aller les cueillir à la force des bras puisque les pieds n'avaient pas de prises, et celà pour la plus grande joie des spectateurs.

Dans certains cas, vers le milieu du siècle dernier, on plaçait à la cîme du mât, une timbale que le plus valeureux champion allait décrocher.

## LA COURSE AU SAC

Chaque participant s'enfilait dans un sac de jute, et les jambes ainsi entravées, se plaçait pour partir au signal et essayait d'atteindre la ligne d'arrivée sans trop de culbutes, sous les rires et les quolibets de la foule.

## LES QUILLES

C'est un autre de ces jeux traditionnels. Au bâton ou à la boule, il semble avoir été pour la France du Nord, ce que la pétanque est demeurée pour le midi : un jeu essentiellement populaire.

D'après Ch. Picot dans son ouvrage sur les "Tourneurs de bois".

*"L'Odyssée révèle son existence au temps de la guerre de Troie, vers le XII<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Les quilles étaient alors en pierre, de section carrée et arrondie à la tête. L'histoire raconte aussi que les cent huit prétendants de Pénélope s'adonnaient fréquemment à ce jeu devant le palais d'Ulysse. Chacun disposait d'une quille, et toutes devaient être alignées en deux rangées de 54 quilles au milieu desquelles se trouvait une quille plus grande nommée Pénélope. A l'aide de la "boule", il fallait l'abattre sans toucher les autres quilles. L'adroit joueur qui y parvenait, espérait alors conquérir Pénélope elle-même.*

*Vers le IV<sup>e</sup> siècle, c'est en Allemagne que les traces des jeux de quilles sont les plus vivaces. La quille symbolisait le démon et celui qui ne parvenait pas à l'abattre était considéré comme pécheur. Ainsi, Luther recommande-t-il le jeu de quilles aux fidèles, à la sortie des offices religieux. Il avait eu l'idée de baptiser chaque quille du nom d'un péché, avec l'espoir de propager une meilleure morale.*

*En France, Charles V en interdira sa pratique en 1337 et 1369, sous peine de mort, car le jeu était si prenant que les sujets négligeaient l'usage des armes !*

*Mozart composa "le trio des quilles" pour piano, clarinette et alto.*

*Le XVIII<sup>e</sup> siècle vit toutes les classes de la société se livrer au jeu de quilles et à la Belle Epoque, les sous-sols de la brasserie Exelsior à Paris étaient transformés en jeu de quilles où les champions cyclistes participaient à ce jeu plus reposant. Cependant, ce sport ancien était souvent, dans les campagnes, l'unique distraction du dimanche ou des soirs étoilés après une dure journée de labeur.*

*Chaque contrée avait son jeu, ses variantes, ses règles, la forme, la taille, la matière, l'aire de lancement ; chaque Province avait sa tradition populaire propre".*

## LE JEU DE PAUME

Cet ancêtre du tennis et de la pelote basque était à nos aïeux ce que sont aujourd'hui le football et tous les autres jeux de ballon réunis.

Périodiquement, on essayait de l'interdire quand la ferveur populaire passait les bornes. La paume, longue lorsqu'elle est jouée en plein air, courte lorsqu'elle se joue en salle, s'organisa à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle au moment où la raquette oubliée depuis l'Antiquité, refit son apparition.

Jusque là, on envoyait la balle avec la main, d'où son nom. Elle fut à son apogée en France aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Le dernier jeu de paume fut fermé à Paris en 1837.

## LES BARRES

Jeu vieux comme le monde. Tué par le "foot", chez les écoliers il commence à être oublié. Il a pourtant été un jeu pour tous les âges, et on le trouve cité à toutes les époques, pratiqué par les manants comme par les chevaliers.

Ce jeu avait son origine dans "l'ostrakinda" à Athènes : l'ensemble des formalités qui accompagnaient le bannissement par ostracisme.

Au XV<sup>e</sup> siècle, "les barres" avaient provoqué une rixe à la Haye : les ambassadeurs frisons qui logeaient au-dessus des seigneurs bourguignons, jouant la nuit en sabots, empêchaient ceux-ci de dormir. Ce fut le divertissement préféré des hommes de guerre : Bonaparte y fut fait prisonnier par Joséphine. Les élèves de l'école de Saumur y jouaient à cheval. On y jouait encore à Robinson en 1900.

Ce jeu est divisé en deux camps dans lesquels les joueurs de chaque camp s'engagent successivement à la poursuite les uns des autres. Le dernier sorti d'un des camps "a barre" sur tous les joueurs du camp adverse qui sont sortis avant lui ; il lui suffit de les toucher pour les prendre et les ramener captifs à son camp. Réciproquement, il doit éviter n'importe quel adversaire sorti après lui qui "a barre" sur lui.

La rédaction remercie Monsieur Marcel ALABOUVETTE, de Prénoval, qui nous a transmis ces précieux renseignements.



# **NOS PROJETS**

## **LE PETIT BAL COSTUME POUR ENFANTS**

Dimanche 20 Mars à Château des Prés

## **LA SORTIE PEDESTRE DU 1erMAI**

Connaissance du Bief du NANCHEZ  
De sa source (aux Piards) à sa perte (Moulin MOREY)  
en passant par la tourbière aménagée

## **EXPOSITION 1994**

Suite à un don important d'outils par Mr NORMAND de PRENOVEL,  
notre exposition pourrait être consacrée  
"aux outils de nos ancêtres"

Nous en discuterons lors de notre prochaine AG.  
Les suggestions sont toujours les bienvenues.

## **SOIREE-DEBAT**

Le 5 Mars à la mairie de Grande Rivière  
Thème et conférence : on cherche...

## Qui sont les GRANDVALLIERS



*Un professeur du lycée de Champagnole a entrepris avec des élèves, de rechercher l'origine du nom, parfois savoureux, que portent les habitants des communes du Jura.*

*Une brochure "Hommes du Jura" a été diffusée et les lecteurs sont invités à donner des explications sur l'origine des noms proposés.*

*Jean Ferrez, qui s'est penché sur le cas des communes du Grandvaux a adressé à la responsable, Madame Laurent, une lettre dont voici l'essentiel :*

Grandvallier par mes ancêtres -mon grand-père est né à St Pierre- je me suis penché sur le cas des communes du Grandvaux : d'abord du Grandvaux au sens strict, c'est-à-dire les trois anciennes communautés de Grande Rivière, Rivière Devant (au levant) et Rivière Derrière (au couchant, au soleil mussant), devenues depuis 1790 les communes de Grande Rivière, St Laurent, St Pierre et La Chaumusse, ainsi que Fort du Plasne et le Lac des Rouges Truites ; puis du Grandvaux au sens large, Prénovel et les Piards, et même, pourquoi pas, Château des Prés et Chaux des Prés (1).

Les hommes et femmes originaires de ces villages sont en général assez fiers d'appartenir aux familles du plateau du Grandvaux, cette entité géographique, historique et ethnique, qui a conservé son unité depuis des siècles, en un mot être des "grandvalliers", notamment des descendants de ces rouliers qui, pour un grand nombre d'entre eux, appartenaient à des familles originaires de Rivière Derrière (les Bouvets, les Ferrez, les Thevenins) ; ces grandvalliers, dont on se plaît à reconnaître et à décrire le caractère, fruit de la rudesse du climat et de la pauvreté du sol, leurs qualités (force, franchise, droiture et honnêteté...) mais aussi leurs défauts, parfois caricaturés dans des romans (2) (rudesse voire brutalité, sens aigu de l'économie, porté parfois à l'extrême, etc...)

Permettez-moi de rappeler le nom que vous avez retenu pour les habitants de chacun des villages du Grandvaux (3) :

- LaChaumusse : les chaumusseurs
- Château des Prés : les chatelands
- Fort du Plasne : les placuls
- Lac des Rouges Truites : les laculs
- Les Piards : les piards
- Prénovel : les pré novelans
- Saint Laurent : les grandvalliers
- Saint Pierre : les saint-pierrards
- Grande Rivière : les grandvallois

Comme vous nous y invitez, je vous fais connaître mon point de vue, avec une franchise toute grandvallière.

### I - Saint-Laurent en Grandvaux (ex "du Jura)

Je proteste vivement et je pense exprimer le sentiment de nombreux habitants, ou originaires du Grandvaux. Les habitants de St Laurent doivent évidemment porter le nom de St Laurentin (cf. les diverses éditions du Petit Larousse). Le fait d'avoir

remplacé "du Jura" par "en Grandvaux" ne permet pas de leur attribuer un nom qui, depuis des siècles, est celui des habitants d'une unité géographique qui dépasse largement la commune de St Laurent : le Grandvaux. On n'a jamais eu l'idée dans le passé, de les appeler "jurassiens", pas plus que les habitants de Roissy-en-France, "français". Il doit en être de même pour le nom de "grandvalliers".

Rien ne vous empêche, par contre, après le nom particulier des habitants de chaque commune du Grandvaux, d'ajouter entre parenthèses celui de Grandvallier, par exemple : St Laurent, St Laurentins (grandvalliers)

## **II - FORT DU PLASNE ET LE LAC DES ROUGES TRUITES**

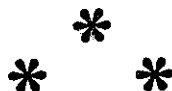
Je vous signale qu'au 17<sup>ème</sup> siècle, une des dixmeries (4) les plus importantes du Grandvaux était dénommée les Culculs (1652) ou les Cucuz (1670). Elle englobait les voisinats des Febvres, sur le Moulin, les Brenets, c'est-à-dire une partie de Grande Rivière ; c'était l'extrémité Sud-Ouest du lac de l'Abbaye, un cul de sac (culus), avant le défrichement de la combe de Prénovel (1380). Ceci peut expliquer que par un juste retour des plaisanteries qu'on devait faire sur les habitants des Culculs, on ait donné le surnom de Placuls et Laculs aux habitants des communautés de Fort du Plasne et du Lac des Rouges Truites, situées dans une position géographique diamétralement opposée à celle des Culculs, à l'autre bout Nord-Est du Grandvaux. On notera que les habitants des trois Rivières traditionnelles ont eu, pendant trois siècles au moins, des rapports conflictuels avec ceux de Fort du Plasne et du Lac des Rouges Truites, qui intentaient des procès continuels pour échapper à l'autorité de la paroisse du Grandvaux, et aux charges d'entretien qui en résultaient (5).

Ce n'est qu'une hypothèse, en tout cas une explication qui me semble très plausible.

Jean Ferrez

### **Notes :**

- (1) qui dépendaient de la paroisse de la Rixouse et non de celle du Grandvaux.
- (2) La Carcasse et le Tord Cou d'Auguste Bailly.  
Meurtre sur le Grandvaux (Bernard Clavel)
- (3) Chaux des Prés semble avoir été oublié.
- (4) Unité de perception de la dixme confiée à un admodiateur.
- (5) Voir Luc Maillat-Guy, Histoire du Grandvaux, chapitre VI.



#### **UN DON PARTICULIEREMENT APPRECIÉ :**

Récemment, Monsieur Gérard NORMAND a remis aux "Amis du Grandvaux" une importante collection d'outils propres à certains métiers. Toutes les pièces, entretenues avec amour par son père dans sa maison de Prénovel, sont en parfait état. Nous ne manquerons pas de mettre ces objets en valeur et de les conserver afin qu'ils demeurent dans la mémoire collective.

## « RATRAIT » ... ET AMOUREUSE DU GRANDVAUX

Je suis née dans un pays de soleil, celui des troubadours qui le chantaient en langue d'Oc. Le Jura bien sûr, je le connaissais vaguement par mon livre de géographie : Préfecture : Lons le Saunier... Sous-préfectures : St Claude et Dole... mais c'était pour moi une région lointaine, peu peuplée et probablement un peu arriérée.

A la fin de mes études, mon diplôme de Professeur d'Education Physique en poche, j'obtins un poste dans la région parisienne et le hasard voulut que je fasse la rencontre un jour d'un homme qui me parut tout à fait normal, bien que jurassien, et qui plus est "grandvallier" m'expliqua-t-il.

Ce n'est qu'après notre mariage qu'il m'emmena pendant ses vacances dans son Jura et que j'appris ainsi à connaître ce magnifique plateau entouré d'une ceinture de forêts : le Grandvaux.

Entre temps, il m'avait fait lire les livres écrits par son père, Auguste Bailly, sur le Grandvaux qui m'apparut comme étant un pays très dur pour ne pas dire sauvage. Si ces lectures m'apprirent à connaître ce qu'avait pu être la vie dans un passé tout proche des habitants du Grandvaux, c'est par d'innombrables promenades dans les pâtures et surtout dans la somptueuse forêt de la Joux Devant que j'ai appris à aimer ce pays.

Les grandvalliers, et peut-être aussi les jurassiens en général, ont une chance extraordinaire dont ils ne semblent pas toujours prendre conscience... Grâce à la Révolution, nous connaissons une totale liberté de pensée et d'expression... Grâce à la géographie du Jura et à l'état d'esprit de ses habitants, nous avons le bonheur de connaître une liberté totale de mouvements. Il suffit d'enjamber quelques dizaines de fils de fer pour aller à pied de Fort du Plasne à Chaux des Prés ou de Saint Laurent à Tancua sans courir le plus petit risque de rencontrer un mauvais coucheur vous demandant ce que vous faites sur son terrain ! Où peut-on rencontrer ailleurs une telle liberté ?

Le Grandvaux est un pays de contrastes comprenant d'une part des pâturages verts quatre à cinq mois de l'année, parsemés de genévriers et d'énormes cailloux blancs et bleutés, d'un aspect malgré tout assez désolé le reste du temps, et d'autre part, d'une somptueuse forêt unique en son genre, à mes yeux. Je l'ai parcouru en tout sens avec mon mari, à pied, en voiture ou à skis, à toutes les saisons de l'année. L'émerveillement que j'en ai ressenti la première fois reste absolument intact. C'est une chance extraordinaire pour les grandvalliers de pouvoir vivre dans ce cadre admirable qui, grâce aux résineux, reste vert toute l'année.

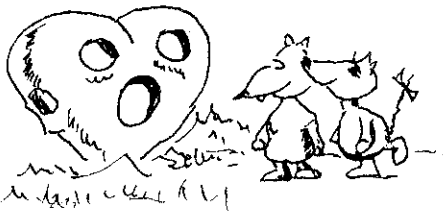
Bien sûr le climat est rude, le printemps pratiquement inexistant, et l'hiver interminable (un dicton de l'ancien temps disait : le Jura ? six mois de neige, quatre mois de pluie et deux mois d'un incroyable beau temps) mais par ailleurs, nous bénéficions de

superbes journées avec un ciel merveilleusement bleu et c'est peut-être cette rudesse du climat qui est le plus sûr garant de notre liberté.

Il y a maintenant plus de 30 ans que je partage la vie des grandvalliers et je reste profondément étonnée de n'en rencontrer que bien peu dans les nombreux sites qui m'ont rendue amoureuse du Grandvaux.

Amis du Grandvaux, continuons à cultiver les souvenirs du passé et amassons tant que nous le pourrons les objets matériels que nos ancêtres ont fabriqués de leur vivant. Mais n'oublions pas qu'ils ont été conçus et réalisés avec amour en fonction des exigences de l'exceptionnelle nature du Grandvaux qui, elle-même, par sa beauté et sa rudesse, a façonné la race qui est la vôtre.

Jacotte



Samedi 4 septembre 1993, Fabienne BOUVRET et Jean-Michel CHARNU ont dit "OUI" devant Mr le Maire et devant Mr le curé. Nous renouvelons nos voeux de bonheur au nouveaux époux à qui un cadeau a été offert par les "Amis du Grandvaux".



William GOYARD a appris le 1er octobre 1993 qu'il avait obtenu sa Maîtrise de Droit.

Compliments sincères à notre vice-président.

## ...MAIS JE SUIS GRANDVALLIER

Je ne suis pas né dans le Grandvaux, mais je suis Grandvallier. Oui, le hasard des circonstances a voulu que je naisse à Tananarive (Madagascar) dans la première décennie du siècle. Mais mon grand-père était cordonnier à Saint-Laurent et y avait acheté en 1873 (pour 2 800 F payables en 14 ans) la maison où j'habite. Mon grand-père, Jean-Sévère, avait épousé Léonide Delacroix des Martins et mon père, Louis-Séraphin, était né à Saint-Laurent. Instituteur à Valfin-les-Saint-Claudé, puis élève à l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud, il avait rencontré le Maréchal Gallieni à Tunis où il était professeur de mathématiques au Collège Alaouit en 1896. C'est le Maréchal Gallieni qui lui confia la mission de contribuer au développement de l'instruction publique à Madagascar. Directeur-Adjoint de l'Enseignement, mon père, en 33 ans, a travaillé à la création de plusieurs milliers d'écoles et à la formation d'environ 10 000 instituteurs malgaches. Les manuels bilingues de mathématiques et de Français portaient son nom et, il y a quelques années, étaient toujours utilisés.

Quant à mon grand-père, sa famille était originaire de la Chaux du Dombief et il avait la volonté et la rudesse des vrais jurassiens de la montagne : pour acheter les cuirs dont il avait besoin pour exercer son métier, il allait à pied à Lons le Saulnier et revenait le lendemain. Deux marches d'escalier à descendre et deux à gravir pour remonter dans le Grandvaux, environ 100 kilomètres.

\*  
\* \*

Car je Jura, mon vieux pays, est un escalier, écrit Marguerite Bourcet, dont je vais continuer à m'inspirer dans ce qui suit. Un escalier, montant de biais depuis la Saône jusqu'aux cimes dominant le lac de Genève. Quatre paliers gigantesques tombant l'un sur l'autre par des marches de 300 mètres de haut, taillées à pic dans du blanc crayeux. Un escalier : un effort patient accompli par étapes, moins brillant, moins prestigieux que la pente attaquée de front et qui, pourtant, vous conduit aussi haut, plus lentement mais de façon plus sûre. Un escalier : destin altier pour un pays qui ne peut guère supporter qu'une race orgueilleuse. A-t-on jamais vu des triomphateurs de plain-pied avec la foule ? C'est par des marches successives qu'on accède aux couronnements et aux Capitoles, au trône, à la chaire, à l'autel ... L'âme des Jurassiens est façonnée à l'image de la terre. Ce caractère jurassien, si solide, si typique, un des plus originaux peut-être parmi ceux des provinces françaises, s'explique doublement : par la terre et par l'histoire. Les Comtois sont bien les fils d'un sol escarpé ; ils sont bien les fruits d'une âpre histoire, qui n'a été, pendant plus de mille ans, qu'une montée douloureuse.

\*  
\* \*

...

Parmi les plus belles régions du troisième plateau, il y a le Grandvaux. La grande vallée dont le dessin en forme de pirogue est particulièrement harmonieux. Une pirogue d'une trentaine de kilomètres de long et d'une dizaine dans sa grande largeur, bordée à l'est par la forêt de la Joux-Devant et à l'ouest par celle de Trémontagne. Deux forêts épaisses où dominent largement les beaux épicéas. C'est un spectacle unique et somptueux que de survoler le Grandvaux à basse altitude. Mais, cet été, il m'a été donné d'y faire de longues promenades à pied. La beauté, le calme, l'harmonie, la sérénité et la grandeur des forêts et du plateau m'ont profondément ému. J'ai été émerveillé par la profusion des fleurs et le charme de leurs couleurs : les prairies ressemblaient aux gazons qu'a peints Botticelli tout chamarrés de fleurs, du jaune vif au bleu profond, avec des variantes rosées, le tout sur le fond de vert tendre des prairies et de vert profond des forêts. La route des Chauvettes, depuis la Chaumusse, était bordée d'un liseré de délicates fleurs mauve pâle sur plusieurs dizaines de mètres, comme pour en marquer les limites à droite et à gauche. Fût-il exceptionnellement doué, jamais un peintre ne saurait réaliser les chefs d'oeuvre de la nature. Si la palette des couleurs du Grandvaux fut, cette année, exceptionnelle, il n'en va pas de même tous les ans et la durée est courte, car la neige tombe généralement rapidement et le Grandvaux revêt un tout autre aspect. Il devient différent mais très beau, d'une beauté altière et sévère. C'est alors le contraste saisissant dans ses deux forêts frontières, du blanc de la neige et du vert sombre des sapins. Ainsi se façonne le caractère des gens du Grandvaux : austères et sévères, ils peuvent, en courtes périodes, laisser éclater leurs enthousiasmes et leurs joies. Ils ont, en tout cas, des qualités fondamentales : le courage et la fidélité qui avaient convaincu Napoléon d'y recruter sa garde impériale. Pas faciles, à première vue, mais si l'on sait gagner leur confiance, ils peuvent déployer des trésors d'humanité.

\*  
\* \* \*

L'agitation moderne va-t-elle altérer ce patrimoine à la fois géographique, culturel et humain ? Soyons-y attentifs et sachons garder notre identité. Cela ne contredit nullement les besoins vitaux de la communauté du Grandvaux, dont le développement économique s'appuie sur le transport, l'élevage, la forêt, l'industrie, le tourisme, l'hôtellerie, le commerce ... Ces besoins, nous les satisferons d'autant mieux que nous saurons rester fondamentalement Grandvalliers.

\*  
\* \* \*

Louis Devaux  
Octobre 1993

## QUE SAVONS-NOUS DE LA CHAPELLE DE SALAVE ?

Voir le Lien N°13. Juil. 1982

Il semblerait que ce bâtiment soit fort ancien. Dans sa "Description de la Franche-Comté" en 1550, Gilbert Cousin écrit :

*"Le Grandvaux, semé de tant de villages qu'il y en a presque à chaque pas, et où l'on voit 3 lacs très poissonneux dont l'un a emprunté son nom au pays lui-même (?) ; le second (et le village qui l'avoisine) a été appelé Lac des Rouges Truites, à cause de la grande quantité de ce poisson qu'il nourrit, le 3ème enfin, a été baptisé du nom de l'Abbaye qui est la métropole du Grandvaux. Tout proche, on aperçoit un bourg appelé "le Voisinal".*

Dans l'histoire de l'Abbaye de St Claude par D.P. Benoit, on peut lire : *"En 1650, une chapelle fut bâtie en l'honneur du martyr St Laurent à Voisinal de Joux, pour ce hameau".* Suit une note de Rousset : *"on comptait alors dans ce dernier lieu, 42 maisons et 62 ménages... un moulin et une forge".*

En 1767, une église est bâtie à la place de la Chapelle de St Laurent. Il semble que le Voisinal de G. Cousin soit le Voisinal de Joux où fut bâtie la chapelle St Laurent et le moulin cité en 1650 ; le moulin à vent qui devint chapelle "Notre-Dame du Jubilé".

Située sur une petite éminence, à droite de la route de Lons le Saunier, juste avant l'entrée de Saint Laurent, elle est visible en venant de Morez, depuis sur les Crêts, dans l'axe de la grande rue... "Une tour ronde, haute de huit mètres, semblable à une énorme ruche, ouverte au Nord, totalement isolée des habitations, elle s'élève en plein champ à 150 m au midi de la gare du PLM. Les anciens l'appellent encore "LE MOULIN A VENT" à cause de sa destination primitive. Vu sa situation, il devait tourner à tous les vents. Le toit conique, couvert de tavaillons, était monté sur roulettes pour tourner. Ses ailes furent brisées par un ouragan en 1829. Vingt ans après (1850), les ruines du moulin furent transformées en chapelle par Mr le curé LACROIX, qui désirait y recevoir la sépulture (il mourut en 1868, à Morez son pays natal et y fut enterré).

Pendant les années qui suivirent l'incendie du 17 novembre 1867, la chapelle servit d'église. Elle fut alors couverte en tôle avec un toit à pans, dominé par une girouette en forme de croix.

En 1872, Delphine LACROIX, soeur de Mr le curé LACROIX, céda à la fabrique paroissiale la propriété de la Chapelle "Notre-Dame du Jubilé" et du terrain environnant.

Chaque année, la procession du 15 Août se rendit à la chapelle, jusqu'en 1907, où elle fut incendiée par la foudre ; le toit détruit, les intempéries ruinèrent l'intérieur. Les réparations se bornèrent à un nouveau toit, l'ancienne croix fut déposée à l'entrée du cimetière. Délaissée jusqu'en 1940, les allemands finirent de la ruiner.

Après le report de la ligne de démarcation en deçà de la voie de chemin de fer, elle porta le drapeau français, et, bien après que le tissu en fut usé, sa hampe resta dressée, sans doute jusqu'à la réfection de la chapelle par Mr le Curé MERMET en 1953-54.

**1953** : Baptême de la cloche commandée à Annecy par Mr le curé MERMET. William GOYARD nous donne les détails suivants :

*"Sur la cloche sont gravés : une croix, 1953, Marie-Thérèse. Curé : l'abbé Mermet. Parrain : G. Racle. Marraine : M.J. Prost. Cette cloche a été mise en service après que Mrs Albert Racle et Bruno Pratini aient amené les cloches de l'église pour les accorder à Annecy, la*

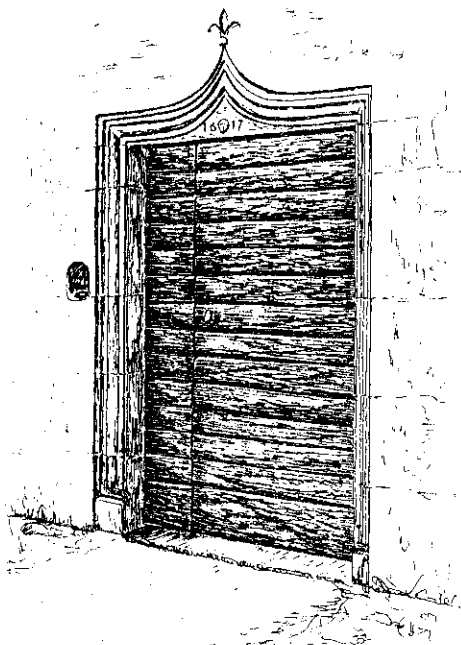


*fonte de la cloche a été faite à 1200°. Ce travail a été fait par la maison PACQUARD d'Annecy d'où provient le bourdon de N.D. de Paris."*

Lors du retour des cloches, avant de reprendre leur place sur le clocher, elles firent le tour du village sur leur véhicule de transport.

**7 Juin 1954** : Remise en service de la chapelle. La statue actuelle provient des anciens fonts baptismaux. L'autel rudimentaire a été remplacé par un autel en marbre blanc, don d'une famille qui l'a longtemps possédé comme banque de magasin. Le lustre est un de ceux qui ornaient l'église. La croix est un don de Mme Aimée Guyon, qui la tenait d'un prêtre, son parent.

**24 Août 1958** : Fête du centenaire de la bénédiction de "Notre-Dame du Jubilé", cérémonie inspirée de celles de Lourdes. Chapelet devant la chapelle illuminée, procession aux flambeaux sonorisée descendant de la chapelle pour gagner l'église par le vieux chemin, la grande rue jusqu'à la villa Dumont, la rue A. Briand, le champ de foire, la rue du coin d'amont. Messe solennelle avec communion générale, prières, chants.



**Décembre 1990** : Le conseil municipal de St Laurent décide de faire procéder à la réfection extérieure du bâtiment et au raccordement au réseau de distribution électrique. Le portail du "pardon de Salave" datant de 1617 et récupéré par la commune suite à l'intervention de l'abbé Jean POIBLANC sera placé et mis en valeur à l'intérieur de la chapelle.

**Courant 1992** : A l'initiative des "Amis de la chapelle", une soirée "Cabaret" est organisée afin de recueillir les fonds nécessaires à la réfection intérieure. Un bénitier très ancien, don de la famille PRATINI sera scellé à l'entrée.

**15 Août 1993** : C'est l'apothéose. Pour célébrer comme il se doit la remise en état de la Chapelle du Jubilé, messe en plein air en présence d'une nombreuse assistance, puis visite de la chapelle.

Certains disent qu'au temps du roulage, des signaux optiques depuis le moulin de St Pierre jusqu'à celui de St Laurent avertissaient de l'arrivée des rouliers et permettaient de préparer les chevaux pour le relais...? C'est possible !

D'autres pensent que cette tour aurait pu servir de base à un relais du télégraphe aérien "CHAPPE" (inventé en 1789 et en service jusque vers 1871). Compte tenu de l'utilisation ou de l'état de l'édifice durant cette période, l'hypothèse "CHAPPE" ne peut vraisemblablement pas être retenue.

Notes de L. Charnu, W. Goyard, J. Louvier

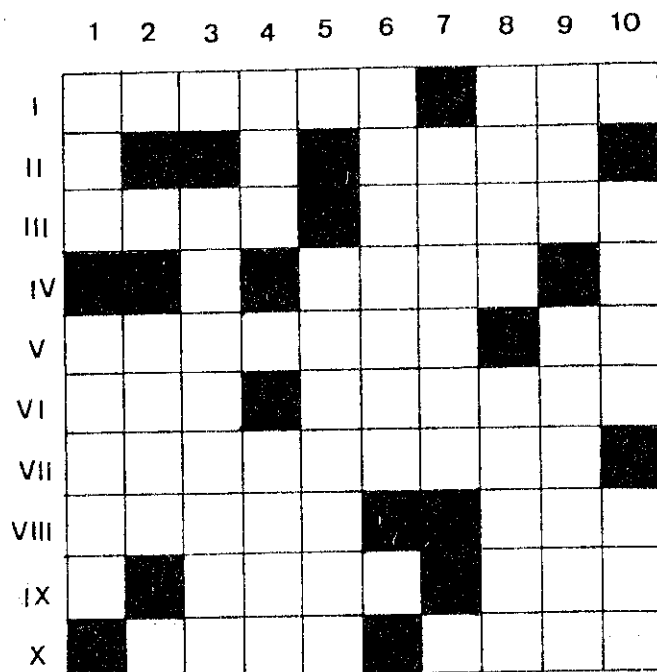
#### Sources :

- Description de la Franche-Comté par G. Cousin (1550)
- Histoire de l'Abbaye de St Claude par D. Benoit (tome 2, page 732)
- Histoire du Grandvaux par L. Maillet-Guy
- Supplément 1958 au bulletin paroissial par Mr le curé Mermet

# LES JEUX de Daniele

## HORIZONTALEMENT

I. Premier visiteur de Noël. On aime avoir le gros.  
 II. Trouble. III. Fête. Sous le sapin. IV. Pour une robe de fête.  
 V. Celui de Noël est grand pour les enfants. Conjonction. VI. Unité monétaire. Maman de Noël.  
 VII. Comme le langage musical. VIII. Ainsi qu'un cheveu d'ange. Nous la souhaitons longue et heureuse. IX. Longs temps. D'où vient le jour. X. Ceux de Noël sont succulents. Se lancer.



## VERTICALEMENT

1) Comme le vin du réveillon. Orne le sapin. 2) Comme le sapin à Noël. 3) Noël est plus beau lorsque la campagne l'est. 4) Il pince l'oreille. Comme le sapin. 5) On ne peut pas l'être à Noël. 6) On peut le faire à Noël. 7) Comme de beaux rubans. 8) Pas vendu. Les enfants en font de beaux à Noël. 9) Belle bête de Noël. Elle est toute illuminée pour la veillée de Noël. 10) Gardons le bien froise. Il est encore loin.

## LES FETES

Avec les syllabes données, reconstituez 12 mots ayant un rapport avec les fêtes. Chaque syllabe ne sert qu'une fois.  
 exemple : NOEL

CHO	BU	DEAU	BOU	RE
VEIL	DIN	SUR	<del>NO</del>	GUIR
ET	RU	CO	NE	DE
LAN	GIE	BAN	JOU	SA
PIN	LON	PRI	CA	EN
SE	LAT	DE	CHE	<del>EL</del>

## QUI ETAIENT CES GRANDVALLIERS ?

- a) BAILLY Auguste..... d) LYONNET Antoine.....  
 b) BOUVIER Louis..... e) MAGNIN Numa.....  
 c) GENOUDET Léon..... f) PERRETIER Louis.....

# DES EMIGRANTS GRANDVALLIERS AU BRÉSIL

## Les FERREZ de RIO

En 1991, Gilberto FERREZ, de Rio de Janeiro, spécialiste de l'iconographie du Brésil et auteur de nombreux ouvrages publiés en portugais et en anglais, a trouvé sur l'ordinateur de l'université de Los Angeles la référence à l'étude "Trois frères grandvalliers dans la tourmente révolutionnaire", qui figure dans le livre "Naissance d'un département", édité par la Société d'Emulation du Jura. Ayant l'occasion de venir en France, il fit le détour par St Laurent en Grandvaux et s'inquiéta auprès de Madame Conus de la résidence de l'auteur. C'est ainsi que je suis entré en relations épistolaires, puis que j'ai rencontré à Paris, le 16 septembre 1991, un lointain cousin grandvallier dont les ancêtres émigrèrent au Brésil en 1816, fuyant la Restauration.

Le destin de cette famille granvallière au Brésil mérite que l'on se penche sur son histoire, de la chute de l'Empire jusqu'à nos jours.

X

X

X

### L'ancêtre sans-culottes.

A la veille de la Révolution, Laurent Ferrez, "menuisié" à Saint-Laurent, épouse le 21 février 1786, Marie Anne Roydor qui lui donne trois garçons :

- .Marc, né le 14 septembre 1788,
- .Auguste, né le 14 octobre 1793,
- .Zéphirin, né le "30 juillet 1797,

Nommé greffier-secrétaire de la commune, le 3 juin 1792, Laurent Ferrez a joué au cours de la Révolution un rôle non négligeable. Le 25 juin 1793, c'est lui qui commande le 8eme bataillon de la garde nationale mis en état d'alerte par le comité de salut public de Lons. Il doit rejoindre les troupes du département qui se porteront au devant de celles de la Convention rassemblées à Dole. Le 20 octobre 1793, il est membre du comité de surveillance chargé de surveiller les étrangers et les suspects et doté de pouvoirs de police pour arrêter tous "les ennemis de la liberté".

Le 29 avril 1794, au coeur de la Terreur, il signe la délibération qui substitue le nom de Bel Air à celui de Saint-Laurent, dans le but de supprimer le Saint intolérable et non d'entamer la publicité touristique ! Le 11 juillet 1794, la veille du jour où les jurassiens envoyés au Tribunal révolutionnaire de Paris sont condamnés à mort (1), il est, après "épuration", maintenu dans ses fonctions. C'est, à l'évidence, un bon sans-culottes, que l'on retrouve le 3 novembre 1803, sous le Consulat, membre du conseil municipal.

#### Les frères Ferrez à l'Ecole des Beaux-Arts

Les trois fils de Laurent Ferrez, le sans-culottes qui a adhéré au Consulat puis à l'Empire, avaient sans aucun doute des dons pour le dessin et les arts manuels. Ils furent tous les trois inscrits à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, dominée par David et ses élèves.

En 1807, Marc et Auguste sont les élèves du graveur Pierre Nicolas Beauvalet. En 1810, Zéphirin rejoint ses frères ; ils ont tous les trois pour maître un très bon sculpteur, Philippe Laurent Roland. Sculpteur de style baroque à ses débuts, il s'était converti au néo-classicisme ; il a notamment participé, avec Antoine Denis Chaudet (2), à la décoration du Palais-Bourbon et du Louvre.

#### Les frères Ferrez à Rio

En 1808, le prince régent du Portugal, Dom João, fuyant les armées de Napoléon, s'installe au Brésil, colonie de la couronne, et Rio devient de fait la capitale de l'empire portugais. En 1816, devenu le roi Jean VI du Brésil, il invite une mission d'artistes et de scientifiques français, chassés par la Restauration, à s'installer à Rio. C'est ainsi que l'influence culturelle française, qui règne alors à Rio, durera jusqu'en 1922.

La Terreur blanche s'étant particulièrement exercée dans le Jura (3), il est compréhensible que les frères Ferrez aient répondu avec empressement à l'invitation du roi. La mission artistique fort renommée qui arrive au Brésil en 1816 est composée "des frères Taunay, un peintre et un sculpteur (4), de l'architecte Grandjean de Montigny (5), du peintre Jean Baptiste Debret (6), et des frères Ferrez " (il s'agit des deux plus jeunes Marc et Zéphirin). Ils fondèrent l'Académie des Beaux-Arts de Rio, y enseignèrent, et furent "responsables de la formation artistique des brésiliens, dans la pure ligne française, jusqu'au beau milieu du XXe siècle. Les plus grands peintres" et plus généralement les artistes "du pays passèrent entre leurs mains, beaucoup complétant leur formation par de longs stages en France"(7).

Après le décès d'Auguste Taunay en 1824, Marc, qui n'a que 31 ans, devient le premier professeur de sculpture du Brésil, alors que son frère Zéphirin, graveur et sculpteur, enseigne la gravure sur métal, la médaille, un art qu'il introduit au Brésil.

Marc resta célibataire, mais Zéphirin épousa une parisienne, Alexandrine Caroline Chevalier, dont il eut six filles

et deux fils, Maurice et Marc. En 1850, le couple mourut d'une façon soudaine et mystérieuse, la même maladie étant responsable de la mort de plusieurs esclaves et d'animaux domestiques, alors qu'il séjournait dans la manufacture de papier dont il était propriétaire, dans la forêt tropicale de Tijuca, à l'ouest du centre de Rio.

Marc Ferrez, le maître photographe : pionnier et artiste

Devenu orphelin, Marc, le dernier des enfants de Zéphirin Ferrez qui n'avait que 7 ans, fut envoyé en France, à Paris où il passa sa prime jeunesse en poursuivant ses études. Il fut accueilli par le sculpteur Alphée Dubois et son épouse, des amis de son père qui prirent soin de lui et jouèrent le rôle de véritables parents.

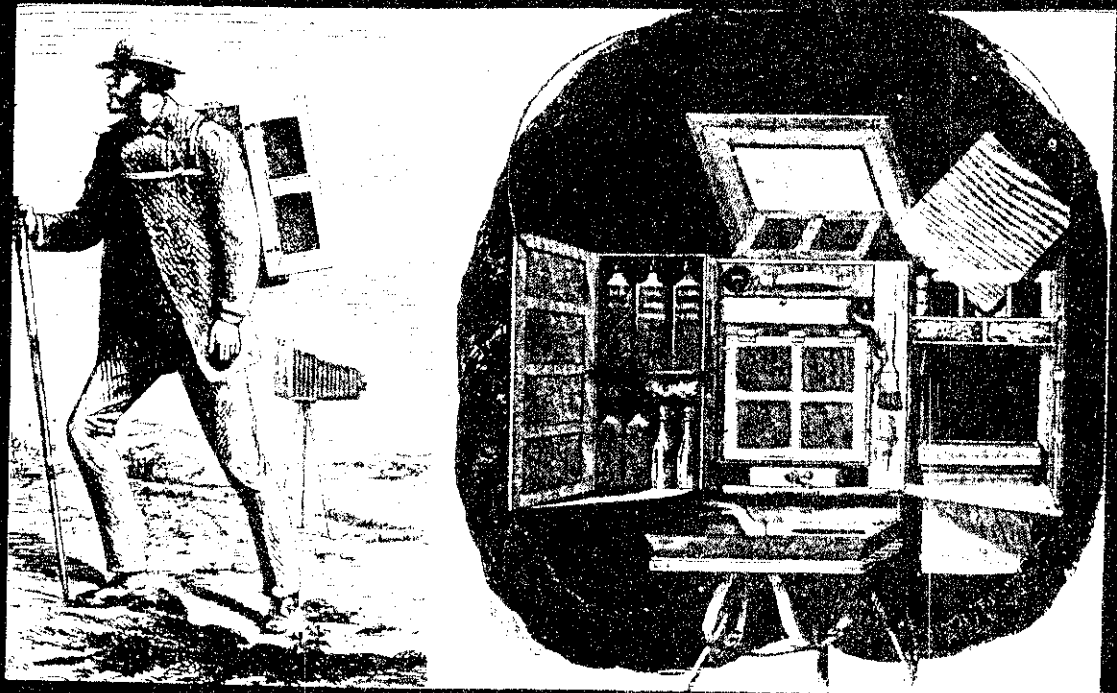
De retour au Brésil vers l'âge de 16 ans, Marc travaille chez Leuzinger, ami de la famille et propriétaire de la plus importante entreprise de papeterie et de lithographie du Brésil. Il y apprend toutes les techniques du métier : papeterie, reliure, dorure, lithographie etc ...Lorsqu'en 1860 l'entreprise ouvre une division photographie dirigée par Franz Keller (1835-1890) un ingénieur et botaniste allemand, Marc Ferrez commence son apprentissage et devient bientôt aussi compétent que son maître.

Dès 1865, à l'âge de 21 ans, il décide d'ouvrir sa propre affaire 96 rue San José. En 1872, il est considéré comme le spécialiste des photos de paysage (vues du Brésil) et des navires des marines marchande comme de guerre. Le mouvement du sujet posait de graves difficultés avant l'invention de la pose instantanée sur plaque; son habileté dans ce dernier domaine lui fait obtenir le titre de photographe de la Marine Impériale.

C'est la même année 1872, qu'il épouse Marie Lefebvre, née en France, dont il aura deux fils, Julio Marc Ferrez né le 14 avril 1881 et Luciano José André le 9 février 1884. Mais quelques mois après son mariage un incendie avait détruit son studio et sa résidence. Ce fut un des incendies les plus spectaculaires de Rio ; en raison de l'importance du stock de produits inflammables en moins d'une heure les maisons des 96 et 98 rue San José furent détruites , celles des numéros 94 et 100 sérieusement endommagées. Marc Ferrez était ruiné, mais son ami Jules Claude Chaigneau qui faisait le commerce de "tous les matériels pour daguerréotypie et photographie" vint à son aide et il partit pour l'Europe afin d'acquérir les matériels les plus modernes pour l'époque.

A Paris, Marc rendit visite à Alphée Dubois qui l'avait élevé et à cette occasion, le sculpteur grava deux médailles, une de Marc, l'autre de son épouse.

De retour au Brésil, Marc Ferrez accepta en 1875 le poste de photographe de la mission géologique du Brésil conduite par Frédéric Hartt de l'université Cordell. Il fut ainsi le premier photographe des indiens Botocudo, au coeur de la forêt amazonienne au sud de Bahia. L'expédition dura plus de 3 ans et Marc Ferrez y contracta la maladie de foie qui le tourmenta le reste de sa vie. Pour mesurer la difficulté du travail d'un photographe dans les conditions que la technique de l'époque imposa à Marc Ferrez, il suffit d'examiner la gravure ci-contre : "Laboratoire de voyage en 1869" extraite de Histoire de la photographie française de l'origine à 1920 (Créatis. Paris). Cependant plus de 200 photos ont été présentées à l'exposition organisée au retour de la mission.



Laboratoire de voyage en 1869 - 24 kg.

Le photographe devait emporter en plus de son appareil une tente étanche à la lumière et tous les produits pour fabriquer ses surfaces sensibles et les développer aussitôt le cliché pris.

En 1878, après 4 ans d'absence, Marc Ferrez ouvre ses nouveaux studios, toujours rue San José mais au 88 où ils demeurèrent jusqu'en 1903. Mais Marc n'est pas seulement un homme d'affaires, un remarquable technicien, un artiste travailleur acharné et honnête. Il met sa compétence au service des cercles artistiques et scientifiques de Rio. Il s'intéresse à la physique et à la chimie, recherchant tout ce qui peut avoir une application pour améliorer la technique de la photographie. Il se tient informé des progrès obtenus en Europe ; en 1881, il introduit sur le marché brésilien les plaques sèches, mises au point à Paris par Lumière, et le papier au bromure. Il effectue de nombreuses expériences, associant son art aux autres sciences : astronomie, médecine, industrie des métaux, architecture notamment par la photographie des étoiles et des éclipses à travers les télescopes, du monde invisible depuis l'oculaire des microscopes, la première utilisation des rayons X en médecine, le tirage des plans. Spécialiste des vues panoramiques, il modifie et améliore, à Paris, le grand appareil initialement réalisé par Brandon.

Pour son activité de photographe et de chercheur Marc reçu, lors des Expositions auxquelles il participa, Philadelphie (1876), Paris (1878), Rio de Janeiro (1879 et 1882), Anvers (1885), Paris (1889), Rio (1900), Saint-Louis (1904) de nombreux prix et médailles. L'Empereur Don Pedro II, protecteur renommé des Arts et des Sciences, s'est intéressé à l'oeuvre de Marc Ferrez et le nomma, le 7 mars 1885 alors qu'il n'avait que 41 ans, ; au grade de chevalier de l'Ordre de la Rose.

La firme Ferrez fut parmi les premières, sinon la première, au Brésil, à mettre sur le marché les cartes postales. Marc effectuait lui-même les photos de paysages, activité moins lucrative que le portrait. Cependant, portraitiste distingué, professeur de photographie de la princesse Isabelle, il réalisa de nombreuses photos de l'empereur Pedro II et de sa famille jusqu'à la proclamation de la République en 1889. Le papier était importé en larges rouleaux mais le travail souvent effectué la nuit jusqu'à 22 et 23 heures. Le mode de vie de ceux qui travaillaient à la boutique, dans une atmosphère familiale, rappelant celle de nos ancêtres à l'époque de la "main-morte", était normale en ce temps là.

Marc Ferrez était infatigable dans tout ce qu'il entreprenait ; sévère avec ses assistants il exigeait que le travail soit parfait, n'hésitant pas à le faire recommencer. Sur le tard - il mourut à l'âge de 80 ans - il se montrait un peu brusque avec ses clients, manquant de patience à l'égard des photographes amateurs qui envahissaient son magasin. Par contre il était enchanté lorsqu'un jeune disciple désirant apprendre les secrets du maître faisait preuve d'aptitudes.

De tout ce que son petit-fils, Gilberto Ferrez nous apprend dans son ouvrage "Photography in Brazil 1840-1900" je dirai que Marc Ferrez avait gardé, sous les tropiques malgré la chaleur humide, les traits de caractère typiques de ses ancêtres grandvalliers.

#### La famille Marc FERREZ et le cinéma.

En 1895, les frères Lumière fabriquent le premier cinématographe. Marc comprend aussitôt l'importance, pour l'avenir, de cette invention qui permet d'animer les photographies et de perfectionner la documentation relative à la vie sur la

terre qu'il avait cherché à obtenir par tous les moyens. Il ne s'intéresse pas aux possibilités illimitées de l'invention comme moyen pour présenter les personnages de romans ou autres créations littéraires ou pour sa future commercialisation. Ce qui lui importe d'abord, c'est le potentiel incomparable de ce nouveau média pour saisir et diffuser la documentation sur l'Univers, apportant la connaissance des peuples du monde, leurs conditions de vie, leurs coutumes...aux "voyageurs en fauteuil", permettant un véritable "tour du monde sans quitter son chez soi".

Il suit avec intérêt les premiers pas du cinéma réalisés par ses amis les frères Lumière et a ainsi l'occasion d'utiliser le premier appareil importé de France à Rio. En 1905 le fils de Marc, Julio Marc Ferrez, devient le représentant exclusif au Brésil de la firme Pathé Frères, qui est alors la première en Europe pour la production des appareils de cinéma (caméras et projecteurs) et des films. La société Ferrez et C° envoie ses agents de ville en ville, dans tout le Brésil, présenter une petite collection des premiers films. En 1917, elle ouvre une des toutes premières salles de cinéma spécialement conçue pour ce type de spectacle et offre au public populaire, pour une somme modique, avec deux programmes par semaine, la production de Pathé qui domine le marché.

En même temps, Marc, poursuivant son oeuvre photographique avait :

- en 1903, entrepris la réalisation d'un album représentant toutes les façades des immeubles du centre de RIO, avant et après le percement de la grande avenue centrale (8).

- en 1912, introduit au Brésil le procédé autochrome des frères Lumière, première commercialisation de la photo en couleur.

Marc Ferrez perdit son épouse en 1914, il se retira en France, abandonnant toutes activités commerciales et artistiques. Il essayant, cependant de venir en aide à ses fils auxquels il avait laissé son entreprise. Après la grande guerre il retourna au Brésil où il mourut le 12 janvier 1923.

A partir de 1922, l'influence française, prépondérante à RIO depuis plus d'un siècle, s'effaça rapidement au bénéfice de la "culture" américaine. José Murilo de Carvalho a écrit: "La naissance du cinéma fit changer les choses. La nouvelle invention... devint très vite populaire au fur et à mesure que les cinémas surgissaient un peu partout dans la ville. Les films américains distillèrent de nouvelles valeurs culturelles...L'idéal du "dandy" à la française fut supplanté par celui du "sportsman" à l'américaine. La Grande Guerre acheva de miner la présence française à RIO... L'oeuvre et l'influence des Ferrez de RIO, dans le domaine des médias, a été avec l'arrivée du cinéma parlant, l'une des premières victimes de ce raz de marée venu des USA (9).

X

x

x

Pour terminer je tiens à rappeler que cette biographie a comme références essentielles ma correspondance et ma rencontre avec Gilberto Ferrez et l'étude de son livre "Photography in Brazil . 1840-1900". Ce lointain cousin est l'auteur de près de 50 ouvrages, il a consacré un demi siècle à la recherche et à l'étude de l'iconographie du Brésil.



Généalogie des FERREZ (de Rio de Janeiro)

= = =

Pierre Augustin FERREZ (1736- ) de St Laurent  
 6.1.1759 X Marie Thérèse Rosset Simona (1735- ) en Grandvaux

Laurent FERREZ (21.8.1761- )  
 21.2.1786 X Marie Anne Roydor

Judith (13.2.1786) Marc (14.9.1788) Auguste (14.10.1793) Zéphirin F. (30.7.1797-1836) Auguste et Zéphirin  
 émigrent au Brésil  
 en 1816.  
 X Alexandrine Caroline Chevalier, de Paris ( -1836)

Françoise Augustine Emilie Sophie Maurice Marc FERREZ (27.12.1843-1923) (le photographe)  
 X Marie Lefebvre (Française)

Julio Marc F. (14.4.1831) Lucien Marc F. (19.2.1834)  
 X Claire Louise Poncy, de Genève

Gilberto FERREZ (1908- ) Edouardo F. (1.3.1910- ) Jean F. (1914)  
 X Marie Jessop Dodd X Hilda Hallawell (24.6.1911- )

7 filles Edgar Marc F. (17.10.1938) Eric Marc F. (22.12.1941- )  
 X Béatriz Pires (12.3.1944)

20 petits enfants Eric Marc F. Jr. (11.1.1966) Patricia Marc F. (27.7.1967-17.2.1991) Denys Marc F. (20.7.1970) Rodrigo Marc F. (8.1.1973)

## NOTES

(1) - Parmi les guillotines se trouvait un habitant du GRANDVAUX, Jean-François Grand (1731-1794), né à Orgelet il demeurait chez son frère, le curé de Saint-Laurent Claude Grand, un ardent républicain. Il exerçait la profession de médecin. Le 14 juillet 1794 l'assemblée primaire cantonale, après avoir approuvé la Constitution soumise par la Convention, avait désigné J.F. Grand pour assister aux réunions du comité de salut public de Lons. Il ne siégea que du 2 au 9 août et ne participa donc à aucune des décisions "fédéralistes" prises par le comité. Cependant le représentant en mission Lejeune, par un arrêté du 29 prairial an II, le fit conduire devant le Tribunal révolutionnaire de Paris. Il y arriva avec 12 autres jurassiens le 17 messidor (7 juillet), ils furent jugés (!) le 12 juillet, 12 condamnés à mort et exécutés le lendemain.

(2) - Philippe Laurent Roland, sculpteur français né à Pont à Marcq, mort à Paris (1746-1816), artiste original, auteur des statues de Condé et d'Homère chantant. Il a participé avec Antoine Denis Chaudet (1763-1810) à la décoration du Palais Bourbon et du Louvre.

(3) - Au retour de Louis XVIII, les royalistes exercèrent des représailles contre les républicains notamment les régicides qui avaient voté la mort du roi, mais aussi contre les officiers de l'armée impériale qui avaient rallié Napoléon après son retour de l'île d'Elbe. Ce fut la troisième Terreur blanche, le maréchal Ney fut fusillé et plusieurs généraux condamnés à mort, les libertés individuelles suspendues, 70.000 suspects arrêtés et une vaste épuration atteignit un quart des fonctionnaires. Les Ferrez qui s'étaient distingués dans l'adhésion à la République et à l'Empire (Saint-Pierre passait pour le repère des sans-culottes dans le Grandvaux) n'avaient qu'à quitter leurs fonctions, à Paris comme dans le Jura. C'est ce qu'ils firent, notamment les Ferrez de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris.

(4) - Nicolas Antoine Taunay, (Paris 1755-Paris 1830), peintre, auteur de nombreux tableaux sur les batailles de l'Empire et du tableau, exposé au Louvre, "Pierre l'Ermite prêchant la 1ère Croisade".

Auguste Taunay, (Paris 1769-Rio 1830), sculpteur, auteur de la populaire statue de Napoléon les bras croisés et du cuirassier de l'arc de triomphe du Carrousel.

(6) - Jean -Baptiste Debret (1768-1848), peintre français, élève de David, de retour à Paris dans les années 30, il publia un ouvrage dont les gravures dépeignaient le style de vie au Brésil,

lors de son séjour à partir de 1816: des moeurs coloniales désuètes, influencées par la nonchalance tropicale, mais surtout une société, même les gens les plus modestes, utilisant les services de nombreux esclaves, importés du Congo.

(7) - Rio de Janeiro - La beauté du Diable - Autrement - Editions du Seuil. p. 135.

(8) - Les exemplaires de cet album furent, en grande partie, détruits lors de la grande tempête de 1913 à Rio. Il a été réédité en 1982 et constitue un document exceptionnel pour l'étude du renouveau urbain de Rio, réalisé de 1903 à 1906, dans le cadre du percement de "l'Avenue Centrale".

(9) - Ce texte sur le déclin rapide de la prépondérance de la culture française, consécutif à l'arrivée en force du cinéma américain, trouve un écho dans l'actualité avec l'exception culturelle, pour l'application du GATT, réclamée notamment pour défendre le cinéma français.

#### SOURCES et REFERENCES

.Photography in Brazil - 1840 - 1900 Gilberto FERREZ. Version en anglais par Stella de Sa Rego. University of New Mexico Press. Albuquerque 1990.

.Rio de Janeiro. La beauté du diable. Autrement - Série Monde HS n°42, janvier 1990.

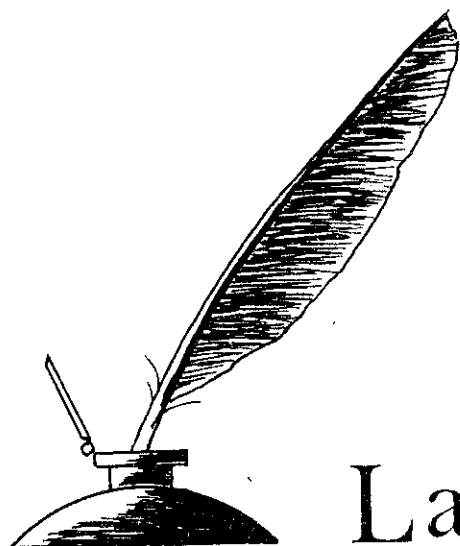
.Rio de Janeiro. Douglas BOTTING. Editions Time Life. Amsterdam.

.Histoire de l'Art T.III. Encyclopédie de La Pléiade. Gallimard

.Histoire de la Photographie française des origines à 1920. Créatis. Paris



Marc Ferrez in old age. Vichy, France, c. 1915.



# La Bibliothèque

Quelles nouvelles de notre bibliothèque depuis "Le Lien" de Juillet 1993 ?

A première vue peu de choses. Pendant cette période mi-vacances, mi-activités, sa vie a continué ponctuelle, régulière et... sans bruit. Toutes les permanences du samedi de 14H30 à 17H ont été assurées. Service pas très fatigant, penserez-vous ! C'est vrai ! Mais il faut être là, disponibles, pour accueillir les lecteurs, répondre à leurs questions, enregistrer avec précision les livres prêtés, les livres rapportés et les ranger à leur place. Merci aux bénévoles grâce auxquelles ces permanences peuvent se faire. Pour l'instant, ce groupe compte 12 personnes qui, toutes les six semaines, se retrouvent à deux pour assurer leur "tour".

Alors, tout va bien ! Avant de porter un jugement trop hâtif, il faut peut-être "creuser" un peu. La vie d'une bibliothèque est surtout marquée par le nombre des lecteurs et par celui des livres en circulation. Une recherche a été faite à ce sujet sur l'année 1993 (plus exactement du 1-11-92 au 1-11-93). En voici les résultats :

36 personnes ou familles se sont présentées durant ce laps de temps ; mais ce chiffre ne veut pas dire 36 lecteurs car il arrive fréquemment qu'une personne prenne des livres pour elle-même mais aussi pour des gens de sa famille ou pour des voisins âgés ou malades qui ne peuvent se déplacer. Sur nos registres, ne figurent que les noms des personnes passant à la bibliothèque et qui sont ainsi responsables des livres emportés.

534 livres ont été empruntés durant la période considérée. Comment se répartissent ces livres par rapport aux emprunteurs ?

Ayant emprunté de	1 à 5 livres	: 17 lecteurs
	6 à 20 livres	: 11 lecteurs
	21 à 50 livres	: 5 lecteurs
	51 à 84 livres	: 3 lecteurs

Résultats assez satisfaisants quant au nombre total de livres empruntés mais on souhaiterait, à chaque permanence, rencontrer davantage de lecteurs ou de simples visiteurs.

**Dernières acquisitions :**

- Flore du Grandvaux (Henri Michaud)
- Si Bellevue m'était contée (Rolande Pelletier)
- Les Franches Montagnes et les Plateaux du Doubs (Eric Coulon)
- De peste et de guerres (Lucien Ruty)
- Le Comté, une saveur venue des siècles ( Michel Vernus)
- Si nos ancêtres nous racontaient (René Gentil)
- Terres de chasse (André Nicoulin)
- Le secret du colporteur (André Besson)

**Dons :**

Depuis Juillet 1993 : 208 volumes ont été apportés, triés, répertoriés et classés sur les rayons. Dans l'impossibilité de les citer tous, nous noterons seulement ceux qui touchent plus directement à la Franche-Comté, soit par le sujet traité soit par leur auteur d'origine franc-comtoise :

- Le passe-muraille (Marcel Aymé)
- Alexandre le Vannier (André Besson)
- L'ouvrier de la nuit (Bernard Clavel)
- Soleil d'orage sur la Combe du Lac (J.L Deléglise)
- Guides géologiques régionaux : le Jura (P. Chauve)
- Le guide de la Haute Saône (J.Christophe Demard)
- Le guide du Jura ( Pierre Gresser)
- Louis XI, pèlerin de St Claude ( Georges Gros)
- La Franche-Comté hispanique (Elias de Tejada)
- Un "toboggan" dans la tourmente en Franche-Comté 1940-45 (Paul Kern)
- Visages du Doubs (J.M. Nussbaum)
- Les mérovingiens en Franche-Comté (Collection Musée de Champagnole)
- Naissance d'un département (Société d'Emulation du Jura)
- 7 volumes des Travaux de la Société d'Emulation du Jura. La série se trouve ainsi complète de 1979 à 1991.

Grand merci aux personnes qui pensent à faire don à la Bibliothèque des Amis du Grandvaux des livres qu'elles ont lus et dont elles veulent décharger les rayons de leur bibliothèque personnelle.

M. Senot

# *Les Amis du Grandvaux*

Mairie de Grande Rivière  
**39150 SAINT-LAURENT-EN-GRANDVAUX**

## CONVOCATION A L'ASSEMBLEE GENERALE

Les membres de la Société "Les Amis du grandvaux" sont convoqués le vendredi 7 Janvier 1994 à 20 H 30, au siège social, Mairie de Grande Rivière (hameau des Guillons), en Assemblée Générale ordinaire.

### ORDRE DU JOUR

- Lecture et approbation du compte-rendu de l'Assemblée Générale du 8 Janvier 1993
- Rapport moral du Président et comptes-rendus d'activité par les animateurs des commissions
- Compte-rendu financier du Trésorier. Bilan 1993. Approbation des comptes
- Désignation de deux commissaires aux comptes
- \*Renouvellement des membres du bureau (tiers sortant)
- Questions diverses

A l'issue de cette réunion, nous tirerons les lois.  
 Nous comptons sur votre présence.

Le Président

\* Les personnes qui souhaiteraient se présenter peuvent faire acte de candidature, adressée au Président Louis CHARNU, au plus tard pour le 6 Janvier 1994.

MOTS CROISES

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I	B	E	R	G	E	R		L	O	T
II	O			E		E	M	O	I	
III	N	O	E	L		J	O	U	E	T
IV			N		S	O	I	E		E
V	B	O	N	H	E	U	R		E	T
VI	O	R	E		V	I	E	R	G	E
VII	U	N	I	V	E	R	S	E	L	
VIII	L	E	G	E	R			V	I	E
IX	E		E	R	E	S		E	S	T
X		M	E	T	S		O	S	E	E



LES PETES CHOCOLAT - BOUGIE - DINDE - REVEILLON  
 CADEAU - SAPIN - GUIRLANDE - BUCHE  
 NOEL - JOUET - ENRUBANNE - SURPRISE

QUI ETAIENT CES GRANDVALLIERS

a) écrivain      b) naturaliste      c) général      d) inspecteur et auteur  
 de livres scolaires.      e) directeur école normale (auteur de "la bique")  
 f) général

